

# *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

## Suite 2

### 1 – LES COIFFURES DÉLIRANTES DU XIVE siècle

Nous avons laissé nos femmes du Moyen-âge s'occuper de leur coiffure avec bien des modifications depuis que la femme est femme. Voyons un peu ce que le XIVE siècle que nous avons quelque peu abordé, va apporter dans les modifications de la coiffure des femmes.

Les images montrant *Laure de Nove* tant aimée de Plutarque, montrent des coiffures délicieuses faites de rouleaux autour du visage, avec une masse de cheveux enroulés en galon d'or et retombant sur les reins. Les cheveux sont décolorés en blond ou teints en noir. Le roux est fermement condamné étant la couleur de Judas. Les Pères de l'Eglise recommencent à tonner alléguant que les faux cheveux dont les femmes se servent parfois sont des cheveux de mortes ou de personnes gémissant dans les flammes de l'Enfer. Admonestations et arguments seront toutefois inutiles, les femmes n'en font qu'à leur tête !



*Les coiffures délirantes des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles la coiffe à « cornes » d'Isabelle du Portugal – Le « Hénin » Johanne de Flandres 1341 – et Portrait d'Hypsipylé épouse de Jason par Octavien de Saint-Gelais 1468/1502 autre forme d'Hénin–  
BNF -*

Voici donc qu'apparaissent des coiffures que l'on peut qualifier de délirantes tant les femmes mettront de science à porter celles-ci pour agrémenter leur beauté. Difficiles à porter avec une mise en place demandant des heures de montage, elles sont restées l'image même du Moyen-âge des femmes nobles. En effet, les roturières ou femmes du peuple avaient bien d'autres chats à fouetter et ne pouvaient suivre cette mode fort prisée, par les dames nobles, n'ayant pas les moyens de l'assumer.

## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

Ces coiffures vont porter des noms tout droits sortis de leur temps :

- « *L'aumusse* », sorte de bonnet pointu ressemblant à l'ancienne « *caracalle* » gauloise, à peine modifiée portée pendant cette période religieuse ayant marqué le XIII<sup>e</sup> siècle.
- « *Le Capuchon* » naquit sous Philippe le Bel, qui sera bientôt remplacé par le « *Touret* » ou « *Tourez* » et par la « *Gonelle* » sorte de voile posé simplement sur les cheveux , étant à bordure travaillée comportant même parfois une double bordure quelque peu plissée qui préfigurera le devant des bonnets des siècles suivants que porteront les femmes sur leurs cheveux dans les campagnes.



Coiffures à la « *Gonelle* »

Le « *Touret* » sera le couvre-chef porté par Charles VI que les femmes lui emprunteront en augmentant l'ampleur en faisant même un véritable habit porté le soir. C'est aussi grâce à sa « *Gonelle* » que la Duchesse de Berri sauvera Charles VI du feu lors du bal des Ardents.

« *L'escoffion* » dont nous avons déjà parlé, sera la coiffure portée par la blonde Iseult. Ses cheveux étaient ramenés à la nuque en deux nattes sur le front et sous ces nattes s'échappait par derrière, une longue queue de cheveux flottants liés à la hauteur du cou par une ganse. Une riche coiffe, entourée de guirlandes de fleurs naturelles, surmonte les nattes et forme deux proéminences très marquées des deux côtés de la tête. Le tout est couronné par « *l'Escoffion* ». Ce dernier parut en 1380 et ne prit fin sur la tête des femmes qu'en 1450.



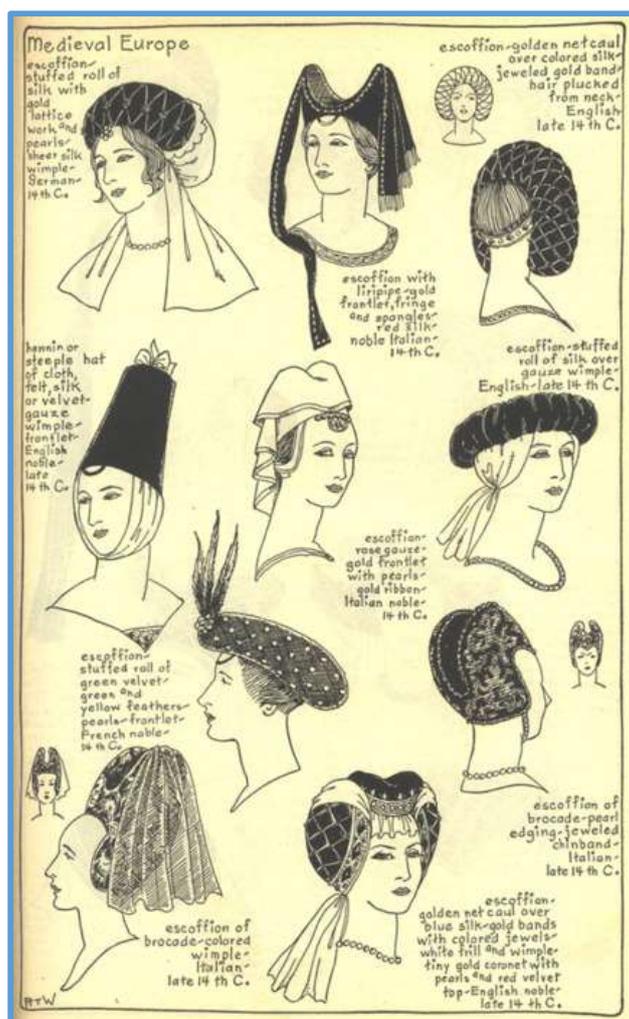
« *L'Escoffion* »

## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

Ce dernier battu par le « *Hénin* » coiffure privilégiée des femmes de Flandre et d'Allemagne depuis 1325. Le « *Hénin* » fut imposé aux femmes par le biais d'Isabeau de Bavière épouse de Charles VI afin qu'il devint à la mode en France. Il se présentait sous diverses formes comme nous le voyons sur les reproductions ci-dessus.

Il se portera jusqu'en 1470 et fut le triomphe de l'extravagance et de toutes les formes utilisées par les femmes pour se faire belles. Cependant qu'il déchaîna une véritable tempête des prédicateurs courroucés !

Il cédera la place aux « *Capels de fleurs* », aux « *Chaperons* », « *Mantes* », « *Béguins et chapeaux* ». En même temps, les cheveux qui étaient complètement cachés sous les hennins réapparaissent. Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, découvrira avec simplicité son front en laissant ses cheveux enroulés en bordure de ce dernier et des tempes. Anne de Bretagne épouse de Charles VIII portera la « *Mante* ». Charlotte de France, femme de Louis XI, la portera également ainsi que Claude de France épouse de Louis XII puis de François 1<sup>er</sup>, jusqu'à ce qu'elle coupe ses cheveux autour de la tête et se pare de frisons légers.



*Divers Hennins ou escoffions ou coiffures des XIVe e XVe siècles*

## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

C'est aussi avec une auréole de frisure que se coiffait Jeanne d'Albret reine de Navarre (mère d'Henri IV). Catherine de Médicis, Marie Stuart, Diane de Poitiers, porteront quant à elles des rouleaux de cheveux courts autour de leur visage. La Belle Ferronnière maîtresse de François 1<sup>er</sup>, apportera, avec ses bandeaux plats couronnés d'un cercle serti de diamant au milieu du front. Ainsi naissait la première expression de la Coiffure RENAISSANCE.



*La Belle Ferronnière*

### **2 – LA RENAISSANCE en France d'Henri III à Henri IV**

Peu à peu les cheveux vont se dégager davantage et constituer l'ornement principal du visage chez les femmes. En fait depuis l'avènement d'*Elisabeth d'Autriche*, les cheveux ne sont plus cachés sous les « *mantes ou hennins* » divers.

Sous *Henri III*, la coiffure va même être à l'honneur. Le roi efféminé aime tout ce qui est coquetterie et grâce et s'amuse même à coiffer la reine. Quand il a réussi, il se fait coiffer comme elle ! Son épouse *Louise de Lorraine*, portait une coiffure « *en auréole* », cette même forme est utilisée par *Marie Stuart*, dégagée et amplifiée.

Elle sera légèrement modifiée chez *Marguerite de Lorraine* et chez *Antoinette d'Orléans*. La poudre sur les cheveux devient de plus en plus à la mode.



*Diverses coiffures RENAISSANCE de Louise de Lorraine à Antoinette d'Orléans.*

## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

Les brunes emploient la poudre violette et les blondes la poudre d'iris, quant aux femmes du peuple, car l'usage se répercuta dans toutes les couches de la société, se servaient de la poudre de « *chêne pourri* ».

Cette poudre nous dit Quincherat, n'était pas mise à sec ; on la faisait tenir à l'aide d'un mucilage ce qui exigeait un nombre de lavages pour rendre possible le passage du peigne sur ces têtes « *encollées* ». Marguerite de Valois (la Reine Margot) amplifia encore cette coiffure et donnera aux cheveux un essor nouveau. Etant très brune elle souhaitait devenir blonde et lancera la mode de la décoloration. C'est une reine capricieuse mais coquette passant alternativement du brun au blond et vive-versa.

Elle porte souvent également des perruques. Afin de se les procurer, elle fait tondre ses jeunes pages blonds. Elle entraînera les élégantes de son temps à répandre sur leurs cheveux une poudre de mousse de chêne parfumée à l'iris, à la violette cendant les cheveux. C'est pourquoi cette reine est souvent représentée avec des cheveux quasiment blancs ou gris, le mélange ne faisant pas bon ménage.



*La reine Margot ici en blonde... Contrairement à ce qu'en a voulu faire croire A. DUMAS, la reine Margot était assez laide*

Gabrièle d'Estrées maîtresse d'Henri IV donnera plus de volume encore à sa coiffure que les précédentes. Celle-ci, en fait, sera l'exacte réplique de celle que porteront nos aïeules de 1895 à 1910. C'est la vraie coiffure « *auréole* » avec un chignon au sommet de la tête.



*Gabrièle d'Estrées maîtresse d'Henri IV ayant vécu à Mantes la Jolie*

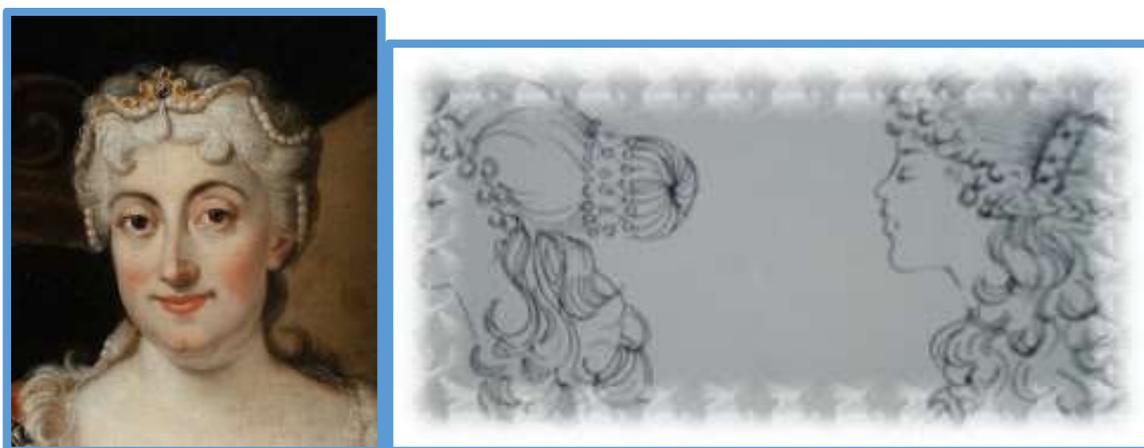
## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*

### **3 – LOUIS XIII et un tout premier coiffeur : CHAMPAGNE**

Alors que commence le règne de Louis le XIIIe, va naître une toute nouvelle coiffure !

Les cheveux du dessus de la tête, allongés, seront séparés horizontalement sur le front pour ne laisser sur celui-ci qu'une mince épaisseur formant une frange. Cette frange de dix à douze centimètres de longueur sera frisée. Elle sera appelée alternativement « *la Garcette* » ou « *La Pointe* ». On dira des anneaux qui la forment, qu'ils sont « *calamistrés* ». Si la frange n'est pas crêpée, on la dénommera « *mèches houppelées* ». La masse sur le sommet sera tirée à plat en arrière et se terminera par un chignon nommé le « *rond* ».

Du sommet des tempes à la nuque, des boucles retombantes garniront les oreilles et le dos. Les masses latérales, étant souvent renflées, seront dénommées « *bouffons* ».



*Coiffures Louis XIII*

L'ensemble de cette coiffure nouvelle portera le nom très osé de : « *à la culbute* ». C'est Anne d'Autriche, femme de Louis XIII qui l'inaugure. Cette nouveauté sera très en faveur dans la période 1630/1635 et elle sera la coiffure également d'une de mes grandes courtisanes préférées, amoureuse s'il en fut de plus passionnée : Ninon de Lenclos (voir mon ouvrage : *Ninon de Lenclos, « Notre Dame des Amours »* - (COËTQUEN Editions 2015) 1623-1705.

Cette coiffure fit supprimer les poudres blondes.

Tandis que, depuis le commencement du monde, nous dit Quicherat, ce sont les chambrières de ces dames qui coiffaient leurs maîtresses, un coiffeur homme se révèle au monde. Bien sûr il y eut des coiffeurs dans l'Antiquité, à Rome etc... mais ils faisaient partie des domestiques ou même des esclaves des dames Gallo-Romaines, là c'est un véritable métier qui s'installe ! En fait, c'est un ancien berger du Dauphiné et il porte le nom de CHAMPAGNE. Il ose s'installer coiffeur pour dames à PARIS. Par ce seul fait, on peut penser qu'il ne manque ni de courage ni d'aplomb ni d'ailleurs d'intelligence, la suite de sa carrière le démontrera. La coiffure des femmes va en être fortement influencée.

## *HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE d'après l'ouvrage de René RAMBAUD 1955*



*Au temps de Louis XIII ANNE D'Autriche et Louis XIV enfant*

La renommée de CHAMPAGNE va s'étendre avec une rapidité prodigieuse. Tandis que l'on chantait, dans les faubourgs les mérites de BARANSAY, de la JEANNETON, de la POULET, et de la BARYTON et de bien d'autres femmes et/ou comédiennes, bien vite ce sont les mérites de CHAMPAGNE qui vont faire le tour du Tout Paris de l'époque. Son enjeu était double. D'une part, il recevra la permission des hommes de coiffer leurs femmes et donnera même à certain(e)s un nouveau métier, mais il apportera aussi, à la coiffure, l'inspiration et la force du sexe masculin. Il réussit donc avec aisance dans un métier qu'il a appris seul. On dirait aujourd'hui qu'il fut autodidacte. Il modifie la coiffure féminine et ce jusque dans les quinze ou vingt premières années du règne de Louis XIV. Il connaîtra le renom et la gloire...

A suivre...

M.A.T.

Sources : ouvrage de René RAMBAUD 1955 – Iconographies : Internet